

Paul Eluard

Le livre
ouvert

1938 - 1944



nrf

Poésie / Gallimard

COLLECTION POÉSIE

PAUL ÉLUARD

Le livre ouvert

(1938-1944)

nrf

GALLIMARD.

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1947.

Par ton audace
tu prolonges notre vie,
tu nous lies chaque jour
un peu plus
à cet univers sans défaut
où notre espoir
ignore les mirages.

C'est à toi
Pablo. Picasso,
mon ami sublime,
que je dédie ce livre.

~~Paul Eluard~~

Chanson complète

*Trois chevaux aigus
Sauf vers le nord
Trois routes perdues
Sauf vers l'aurore.*

NOUS SOMMES

Tu vois le feu du soir qui sort de sa coquille
Et tu vois la forêt enfouie dans la fraîcheur

Tu vois la plaine nue aux flancs du ciel traînard
La neige haute comme la mer
Et la mer haute dans l'azur

Pierres parfaites et bois doux secours voilés
Tu vois des villes teintées de mélancolie
Dorée des trottoirs pleins d'excuses
Une place où la solitude a sa statue
Souriante et l'amour une seule maison

Tu vois les animaux
Sosies malins sacrifiés l'un à l'autre
Frères immaculés aux ombres confondues
Dans un désert de sang

Tu vois un bel enfant quand il joue quand il rit
Il est bien plus petit
Que le petit oiseau du bout des branches

Tu vois un paysage aux saveurs d'huile et d'eau
D'où la roche est exclue où la terre abandonne
Sa verdure à l'été qui la couvre de fruits

Des femmes descendant de leur miroir ancien
T'apportent leur jeunesse et leur foi en la tienne
Et l'une sa clarté la voile qui t'entraîne
Te fait secrètement voir le monde sans toi.



C'est avec nous que tout vivra

Bêtes mes vrais étendards d'or
Plaines mes bonnes aventures
Verdure utile villes sensibles
A votre tête viendront des hommes

Des hommes de dessous les sueurs les coups les larmes
Mais qui vont cueillir tous leurs songes

Je vois des hommes vrais sensibles bons utiles
Rejeter un fardeau plus mince que la mort
Et dormir de joie au bruit du soleil.

NULLE RUPTURE

LA LUMIÈRE ET LA CONSCIENCE M'ACCABLENT D'AUTANT
DE MYSTÈRES, DE MISÈRES QUE LA NUIT ET LES RÊVES

Naissance de la nuit
Étoile de la rose
Secouant ses reflets
Voici dans un miroir
Qu'une lampe comme un matin d'hiver s'avance
Trébuchante
Bientôt brisée
Ayant laissé tomber sa toilette de fauve
La tempête la prend mourante au sein d'un fou
Roi des marais
Roi des brouillards
Qui chantait les vendanges d'une lune immense

Dans le four du miroir cuit le pain de la lampe
La peur de ne pouvoir conserver dans la nuit
Ce qui bouge et qui change
La peur de ne pouvoir vivre la nuit
Dans des draps éternels
Lumière propre aux rêves d'être malgré soi
Laborieux espoir de ne pas dire l'heure
Mais le temps innocent

Aveugle imaginaire sans mémoire
Le fou dans l'ombre fidèle au sang

Aux flammes d'ombre
Œil de brouillard
Œil de marais
Albâtre mûr
Et les reflets de la chaleur
La lumière qui s'enferme
Fenêtre
Sous la peau du miroir bat le cœur de la lampe
Fenêtre
Hier encore
Des portraits
Étaient à la fenêtre
A guetter l'arrivée de la lumière reine
Fenêtre
Hier encore
Des portraits défendaient les murs de la maison
Barrant tous les chemins nocturnes du délire
Retenant le fou en proie au vertige
Parmi ses pierres

Choisir
Ou ce refuge sans couleurs
Ou le sable fin de la chute
Et le ruisseau de sang qui va s'éteindre
Et le ruisseau de nuit qui bercera sous terre
Des mains seules des yeux seuls
Le crâne comme une montagne
Que personne ne gravira

Ou ce refuge sans vertu
Qu'envoûte une lampe inutile
Cette inondation de rides de manies
De regards mornes partagés par un miroir infâme
Ces monotones pas du cœur dans l'avenir
Les peurs les doutes l'ignorance imperméable

Plus rien qu'un méchant crépuscule.